

Le sens de l'AJE

Les réflexions qui suivent sont le fruit des échanges et des initiatives engagées en France depuis 2010 dans le cadre de l'association JINOV international, et qui ont conduit à l'émergence de l'Atelier des Jeunes Entrepreneurs, l'AJE pour les intimes.

Le propos est d'essayer de saisir en quoi cette jeune entreprise solidaire rentre en résonance avec l'époque et dans quelle mesure elle peut faire sens pour mieux vivre ensemble.

Trois années à formuler des propositions d'initiatives et d'innovations professionnelles et citoyennes portées par des jeunes et à les soumettre à divers interlocuteurs du monde de l'entreprise, de la banque, des assurances mutuelles, des organismes de formation, des collectivités territoriales, des associations à vocation sociale et environnementale...De ce voyage dans la société française, deux figures-sans surprise- dominent le paysage : crise et blocage. Deux figures étroitement associées, dont le lien saute aux yeux : La peur.

Peur de la crise évidemment. Pour comprendre la nature de cette peur, le chinois peut éclairer notre lanterne, qui signifie le mot « crise » par la juxtaposition des deux idéogrammes « danger » et « opportunité ». Tiens, tiens.... le peur de la crise est donc double. Peur du danger de la perte de son emploi, de son statut social, de son niveau de vie...Et peur aussi de l'opportunité, du possible, avec ce qu'il recèle forcément de troublant comme part d'inconnu et perspective de changement...

Les effets tétanisants de cette double peur aggravent les inerties et les blocages, nous empêchent du même coup d'envisager les pas de côté, les changements d'angle qui permettraient de sortir des ornières de la crise, de percevoir d'autres chemins possibles, d'autres manières d'articuler ce qui fait crise : l'économie, l'écologie , la démocratie...pour explorer à fond le potentiel inexploré de leurs synergies et ne plus s'inquiéter seulement de leurs contradictions...

Crise et blocage: comment desserrer les mâchoires de cet étau autobloquant qui entretient et amplifie la peur qui le serre? Pour relever ce défi, beaucoup d'efforts sont engagés du côté de la crise. Beaucoup moins du côté du blocage, l'angle d'intervention que le réseau JINOV a choisi de privilégier.

Porté sans doute par son acronyme qui associe le I d'Initiatives-en soi une invitation à bouger- et le NOV de Non-Violences-ces manières de dire non au blocage à l'état brut qu'est toute violence. Et surtout le J de la Jeunesse pour commencer, qui nous met sur la voie : la jeunesse, la génération qui a moins peur.

Les peurs attachées à la crise sont en effet très inégalement réparties selon les âges. Les jeunes n'ont pas peur de perdre le bon vieux temps de Trente Glorieuses qu'ils n'ont pas connues. Ils ne craignent pas davantage d'affronter le possible qui se confond pour eux avec la vie à venir. Ce n'est donc pas la crise, ni dans son recto « danger », ni dans son verso « opportunité », qui va les empêcher d'essayer d'avancer.

On attendrait qu'une société craintive, obsédée par le souci de sa sécurité, se raccroche avec soulagement aux bras rassurants de sa jeunesse qui n'a « même pas peur ».Ce n'est pas le cas. La jeunesse est perçue, depuis peu ,comme une catégorie qui a des problèmes (chômage, précarité,

pauvreté...); depuis longtemps comme une catégorie qui pose problème (délinquance, insécurité routière...); toujours pas comme une catégorie capable d'apporter des éléments de solution aux problèmes de construction du devenir commun.

Bilan des courses: le monde des adultes fait ce qu'il peut pour les jeunes mais rien avec les jeunes, même quand ils sont adultes...Malaise.

Malaise accentué par le fait que « la crise » est en soi un motif d'incompréhension entre les générations. Pour les jeunes, la crise ne fait pas référence à un système qui aurait bien marché avant la crise. La crise ne fait qu'un avec le système qu'ils ont toujours entendu décrit comme étant « en crise ».D'où leur difficulté à saisir la rationalité des discours qui prétendent sortir de la crise sans changer de système...

Malaise auquel vient encore s'ajouter le désarroi de seniors confrontés à la délicate épreuve de la transmission par temps de crise.

Ce que la crise inocule aux générations qui ont vécu « l'avant la crise », c'est en effet le sentiment de ne pouvoir léguer aux jeunes générations qu'un patrimoine qui menace de s'écrouler.

Comment dans l'échange avec les jeunes, valoriser son expérience quand, sous les coups de boutoir de crises qui s'accumulent, les références qui lui donnaient sens se brouillent et s'effritent:?

Comment se présenter devant la jeunesse quand on a le sentiment d'avoir échoué, de s'être trompé, quand au fond de soi, on y croit de moins en moins ?

En temps de crise au long cours, la transmission n'est plus une joie simple qui coule de source mais un exercice ingrat qui coince. Et ce blocage est terriblement douloureux, tant il touche à l'un des ressorts fondamentaux de la vie humaine.

Pour autant, c'est précisément parce qu'il est si vital que ce ressort constitue un possible point de rencontre entre les générations, et tout particulièrement entre les jeunes et les seniors .

Ces deux générations marginalisées par la société active partagent en effet une même attente de reconnaissance de ce qu'elles peuvent commencer ou continuer d'apporter au vivre ensemble. Enfin une convergence !

C'est sur cette convergence que s'appuie la démarche de l'AJE en proposant de lui donner la forme d'une coopération productrice d'apprentissages et d'initiatives solidaires et durables.

Une coopération fondée sur l'égalité des jeunes et des seniors associés. Une égalité fédératrice qui installe un climat relationnel propice à la reconnaissance mutuelle qui soude, nourrit l'estime de soi et encourage.

Une égalité efficace qui permet aux jeunes de valoriser pleinement leur talent inné à déceler dans le présent des fragments de futurs possibles; et leur donne toute légitimité pour convaincre les moins jeunes que « l'avenir c'est maintenant »(1)... le moment de le construire ensemble autrement.

Une égalité dans la coopération tout aussi efficace en matière de transmission, qui permet aux seniors de découvrir avec bonheur, dans leur vécu enfoui sous les gravas de la crise et la poussière des idées grises, des trésors qui n'ont pas pris une ride...même aux yeux des plus jeunes !

Une pratique de l'égalité entraînant jeune et senior à renforcer la culture globale de l'égalité entre tous les êtres humains, cette belle perspective de progrès personnel et collectif qui fait justement

partie de notre héritage commun.

On peut difficilement nier qu'il reste du chemin à faire pour généraliser une telle approche dans la France d'aujourd'hui.

Le rôle que les jeunes ont vocation à jouer comme acteurs majeurs des transitions à engager n'est toujours pas reconnu.

La fonction d'entraînement général que la coopération entre les jeunes et les seniors est susceptible d'assurer est à peine suggérée dans le débat public. Le contrat de génération en propose une version très réductrice.

Au plus profond du tissu social, les ingrédients humains et financiers sont pourtant présents en grand nombre mais atomisés(2). Les réunir, les faire converger : tel est l'enjeu pour faire émerger une vaste dynamique d'apprentissages solidaires fondée sur la coopération égalitaire entre les générations.

Cette mobilisation d'investissement avec les jeunes passe par l'émergence de nouveaux acteurs, de nouveaux modes de fonctionnement et de financement, « dans des espaces neufs ».(3)

L'AJE s'inscrit dans ce mouvement.

Jean-Pierre Dardaud

3 janvier 2013

(1) Slogan du candidat Chaouch, l'un des héros du roman « Les Sauvages » de Sabri Louatah

(2) L'AJE en grand (note interne)

(3) « Des événements neufs se produisent dans des espaces neufs », extrait de « Un voyage en Inde » de Gonçalo.M.Tavares.